

La rencontre avec Jésus est source de guérison et de transformation

Pour aider à comprendre l'Évangile d'aujourd'hui qui relate le miracle du Christ rendant la vue à l'aveugle Bartimée, je pense que quelques lignes d'introduction sont utiles. « Voir » signifie venir à la lumière : c'est naître. C'est le dernier miracle que Jésus a accompli avant sa passion et sa mort sur la croix. C'est l'aboutissement de son œuvre : ouvrir nos yeux pour nous permettre de voir sa gloire sur la croix et le suivre sur son chemin de vie. Contrairement à Jacques et Jean qui avaient demandé à s'asseoir à droite et à gauche du Rédempteur, l'aveugle sait qu'il ne voit pas et sait quoi demander : voir, venir à la lumière et entrer dans la pleine vie apportée par le Fils de Dieu.

Dans le message biblique, la lumière est l'image la plus immédiate de Dieu : Il est tout entier Luminosité, Vie, Vérité, Lumière, dans la résurrection qui vient après la mort dramatique sur la Croix, dont la douleur est infiniment plus grande que celle de l'accouchement humain. Pour révéler que Jésus est la lumière, l'évangile de ce dimanche nous parle du Messie qui guérit un aveugle. Le Christ éclaire toutes les obscurités de la vie et permet à l'aveugle guéri, mais à nous tous aussi, de vivre en « fils de la lumière », de voir la lumière de la Vérité. Quelles ont été (et elles le sont encore aujourd'hui) les conditions pour que ce miracle ait lieu ? La prière (« Jésus, prends pitié de moi » – Mc 10, 47) et la foi (« Va, ta foi t'a sauvé » – Mc 10, 52), sont toutes deux expressions de liberté. Liberté de l'aveugle qui « sent » la présence du sauveur et comprend intuitivement qu'il lui convient d'adhérer à la vérité de l'amour du Christ ; Liberté de Jésus qui donne « libre cours » à son émotion. L'aveugle lui crie d'avoir pitié de lui, Jésus interrompt sa marche et accomplit le miracle qui lui est imploré. Lisons cette scène de l'évangile avec les yeux du cœur. Bartimée est un homme pauvre et aveugle, il est accroupi au bord de la route, honteux de devoir mendier pour vivre. Il est assis, arrêté comme tous ceux que les vagues de la vie font céder. Mais voilà qu'un beau jour, soudainement, dans le village où il mendie, passe Jésus, qui est la charité incarnée. L'aveugle entend les bruits qui entourent le messie, sent une présence purificatrice et comprend qu'il pourra reprendre le chemin de la vie, dans la lumière. Il se met alors à courir vers Jésus (littéralement il fait un bond) et le supplie en criant: « Prends pitié de moi! » (D'où l'invocation « Seigneur pitié » – « Kyrie eleison » de la messe). Des gens le rabrouent et lui disent de se calmer, mais il crie encore plus fort, le supplie encore plus: « Fils de David, prends pitié

HOMÉLIE DU 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B 2024

de moi ! ». Bartimée ne demande pas quelque chose, il demande à Dieu d'avoir pitié de sa vie. Empressons-nous, nous aussi, d'aller vers le Christ, et que chacun de nous, comme l'aveugle, implore : « Ai pitié de moi, fils de David, et ouvre-moi les yeux de l'âme, afin que je vois la lumière du monde que tu es, Dieu, et que je devienne moi aussi fils du jour divin (cf. Jn 12,36). Empressons-nous d'aller vers Jésus et nous obtiendrons la vue du cœur et de l'esprit. Approchons-nous et après avoir obtenu du Christ la vue, nous serons également irradiés par l'éclat de sa lumière. Plus nous nous approcherons du messie, en nous exposant de plus en plus à l'éclat de sa lumière, plus sa luminosité sera magnifique et resplendira. Mais ce n'est pas que nous allions tous vers Lui de la même manière, chacun y va selon ses propres capacités et possibilités (cf. Mt 25, 15). L'important est d'aller vers Lui en faisant notre possible.

Demandons au Seigneur de guérir les yeux de notre cœur, de le voir et de L'accueillir dans notre vie, Lui qui se soucie de notre vie en nous faisant naître dans la sienne.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE